

Le cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France. Par Denise Rodrigue (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1983. X, 333 p. (Les Archives de folklore, n° 24.)

Valérie Gascon

Volume 5, numéro 1-2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gascon, V. (1983). Compte rendu de [*Le cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France*. Par Denise Rodrigue (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1983. X, 333 p. (Les Archives de folklore, n° 24.)]. *Ethnologies*, 5(1-2), 102–104. <https://doi.org/10.7202/1081220ar>

muséologique renouvelé qui tiendra compte de cette pratique orale qui pourrait être communiquée dans une muséologie de l'oral : Georges Arsenault aura son mot à dire dans ce qui se prépare.

Jean DU BERGER,
Université Laval,
Sainte-Foy, Québec

Le cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France

Par Denise Rodrigue

(Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1983. X, 333 p. (Les Archives de folklore, n° 24.)

L'ouvrage de Denise Rodrigue, *Le Cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France*, vient de paraître aux Presses de l'Université Laval. Il est le vingt-quatrième de la collection Les Archives de folklore dirigée par Luc Lacourcière, dont l'objectif est d'illustrer la vie traditionnelle en Amérique française.

L'auteure s'intéresse ici aux fêtes calendaires du cycle de Pâques qui peut théoriquement se situer entre les dates extrêmes du 22 janvier au 10 juin. Cependant, elle a limité sa recherche à la période comprise entre le 2 février et le 2 mai. Son travail se partage en deux parties qui se redécoupent par la suite. La première partie, qui examine les fêtes calendaires à date fixe, se divise en quatre chapitres, un par mois. Dans la deuxième, les fêtes calendaires à date variable, elle distingue à l'intérieur de cette période quatre cycles : celui du Carnaval, du Carême, la Semaine sainte et le jour de Pâques. Chaque fête est ensuite traitée séparément suivant un plan semblable : description générale, opinion de divers auteurs sur ses origines, survol et comparaison des coutumes, croyances et dictons associés à la

fête et recueillis dans plusieurs régions du Québec et de l'Ouest de la France. Enfin, le tout est généralement clos par des tableaux dont l'objectif est « de favoriser une synthèse rapide et une vision globale d'une coutume et de ses variantes ». (p. 5)

On peut illustrer ce plan par un exemple concret : la Saint-Valentin, fête calendaire à date fixe du mois de février. Denise Rodrigue nous dit d'abord que cette fête privilégie l'amour. Cependant, les auteurs expliquent différemment ses origines : célébration du réveil de la nature, bénédiction nuptiale et collective des fiancés, fête de l'amour pré-nuptial, etc. D'après l'auteure, la Saint-Valentin s'est transformée et l'ironie y a pris une place grandissante. L'envoi de cartes de Saint-Valentin est la pratique privilégiée. Elles sont anonymes ou signées et se regroupent en trois catégories : celles qui concernent les femmes, les hommes (qu'ils (elles) soient jeunes, célibataires ou mariés(es)) ou les métiers et professions. Notons que Denise Rodrigue présente la répartition géographique de l'envoi des valentins à l'aide d'un tableau. Inutile de dire que la Saint-Valentin et les pratiques qu'elle a suscitées (cartes, fêtes, tours, etc.) ont fait parler des gens de tous les milieux (commerçants, journalistes, poètes, etc.) et de plusieurs époques. Aussi, on retrouve dans la documentation écrite nombre de références que l'auteure a recensées. La Saint-Valentin n'est évidemment qu'une des nombreuses fêtes abordées qui, par ailleurs, bénéficient toutes de ce type de présentation.

La nature même de cet ouvrage le situe dans la continuité de la première phase des études en ethnologie de l'Amérique française. On y a surtout préconisé une démarche ethnographique donnant lieu à des monographies descriptives ou à des ouvrages typologiques. Or, si de ce point de vue des genres comme le conte et la chanson ont été bien documentés, le champ des coutumes, pratiques et croyances, pour sa part, n'a pas profité d'un tel intérêt.

Aussi, le livre de Denise Rodrigue vient combler une lacune importante dans la documentation de base tant ethnographique qu'historique, tout au moins en ce qui a trait au cycle de Pâques.

L'auteure y manifeste une grande érudition. Le nombre et la variété des informations qui y sont consignées sont impressionnants. On a accès à une véritable banque de données, constituée d'études, de témoignages oraux (plus de cinq cents informateurs) et de sources imprimées (vieux journaux, revues et almanachs), classées par la suite selon le plan énoncé ci-dessus.

Dans son introduction, Denise Rodrigue expose la méthodologie qu'elle a mise en place pour mener à bien sa recherche. Si on se fie au produit qu'elle nous propose, on peut affirmer que sa façon de procéder a été efficace, à tout le moins pour atteindre l'objectif qu'elle s'était fixé. Toutefois, le questionnaire d'enquête qu'elle joint en annexe est peut-être un peu superficiel. En effet, peut-on vraiment penser pouvoir réveiller des souvenirs, souvent lointains, à l'aide de questions aussi générales que : « Y a-t-il des superstitions relatives au 1^{er} mai ? » Cependant, il est possible que cette imprécision ait pu être résolue en partie par sa façon d'interroger les informateurs. Peut-être que la présence de plusieurs personnes à la fois a été pour chacun suffisamment stimulante pour ranimer leur potentiel mnémonique.

Cet ouvrage se caractérise aussi par les nombreux tableaux — trente-deux au total — qui exposent la répartition et les particularités de certaines pratiques répandues. Denise Rodrigue voulait ainsi favoriser la synthèse et la vision d'ensemble. L'intention était sans aucun doute louable mais le type de tableaux qu'elle a utilisé pour ce faire ne permet pas d'atteindre cet objectif. En effet, ces longues listes de données brutes, loin de faciliter une perception globale et rapide des manifestations nous obligent à un fastidieux travail de dépouillement et de synthèse. L'emploi de cartes géo-

graphiques, par exemple, illustrant par des symboles la distribution spatiale des pratiques et de leurs variantes aurait mieux répondu à l'objectif poursuivi.

On peut s'interroger sur le sens que l'auteure donne à ces manifestations. On se serait attendu, suite à tout ce travail de collecte et de classement, à une analyse ou une interprétation des informations. Malheureusement, ces aspects sont quasi absents de cette étude. Il y a certes quelques mises en parallèles, explications souvent superficielles qui ne nous informent pas réellement sur le sens profond de ces fêtes, sur le contexte d'émergence des manifestations qui y sont associées, sur la mentalité des gens qui les vivent, etc. Une telle étude s'insère évidemment dans un cadre théorique qui aurait dû mener à l'examen de concepts comme le temps et la fête. Benoît Lacroix en parle dans sa préface. D'après lui, l'un et l'autre ne peuvent être dissociés. Il définit la fête comme étant à la fois une rupture dans ce présent quotidien et une mémoire des événements passés. Si elle est un moment privilégié, elle n'en est pas moins fixée et limitée dans et par le temps, qui se concrétise dans le calendrier. On peut sentir toute cette conceptualisation derrière la fresque que Denise Rodrigue a élaborée. Cependant, elle ne l'exprime pas explicitement dans ses pages. On doit s'interroger alors sur le type de conclusions auxquelles un ouvrage comme celui-ci peut en arriver. Effectivement, comment peut-on dégager le sens général d'une étude qui ne se fonde ni sur une problématique définie, ni sur des hypothèses précises ? Toutefois, il faut noter que malgré cette lacune, Denise Rodrigue ne trahit pas son objectif. En effet, comme elle l'annonce dans son introduction, elle voulait *décrire* les coutumes, croyances et dictons en usage lors des fêtes calendaires du cycle de Pâques. C'est ce qui fait de cette étude, malgré son envergure, une monographie bien étoffée et non une analyse. Notons cependant que le désir de donner un cadre et des assises théoriques à l'étude

du folklore est très récent au Canada français. On peut malgré tout affirmer qu'on atteindra la véritable ethnologie lorsqu'on aura dépassé la typologie et la monographie descriptive. Aussi, le volume de Denise Rodrigue se justifie sans aucun doute mais il se doit d'être dépassé.

La bibliographie que l'auteure nous propose est symptomatique de cette lacune analytique. En effet, tout comme son étude privilégie la présentation de sources au détriment de l'élaboration d'une problématique, la bibliographie manifeste une carence d'ouvrages théoriques et accorde le primat aux sources imprimées. Mais dans cette perspective, elle n'en constitue pas moins, avec plus de cinq cents titres, un recensement documentaire d'importance.

D'un point de vue plus technique, la présentation du volume est agréable, ce qui facilite sa consultation. La mise en page est aérée et la division des parties est claire et adéquate. De plus, l'utilisation de deux grosseurs de caractères typographiques permet de distinguer facilement les citations de sources de l'ensemble du texte. La systématique du plan assure un repérage rapide des informations. L'ouvrage de Denise Rodrigue, même s'il est d'une lecture facile, se rapproche bien plus de l'ouvrage de référence. Aussi, les renseignements se doivent d'être aisément accessibles. Dans cette perspective, le travail d'ethnographie qui a été effectué a une grande valeur.

Dans l'ensemble, on peut dire que ce volume sur les fêtes calendaires du cycle de Pâques est un ouvrage de base en ethnographie. Ce n'est certes pas une étude complexe, abstraite ou inaccessible. Il n'est pas pour autant une simple entreprise de vulgarisation. Au contraire, l'érudition dont il fait preuve, le nombre et la variété des informations auxquelles il donne accès, font qu'il s'adresse à un public informé. Néanmoins le langage et le plan adoptés rendent sa consultation aisée et font de lui un ouvrage à caractère encyclopédique. Aussi, on peut dire que si la recherche a été amorcée et que des outils de travail s'élaborent

petit à petit, tout ou presque est encore à faire. En effet, non seulement est-il important de persévérer dans cette lignée ethnographique pour les cycles autres que celui de Pâques, mais il faut aussi passer à un autre niveau, celui de l'analyse.

Valérie GASCON
Université Laval
Sainte-Foy, Québec

A Folklore Sampler From the Maritimes : With a Bibliographical Essay on The Folktale in English

Edited by Herbert Halpert

(St. John's : Department of Folklore, Memorial University of Newfoundland, 1982. Pp. xix + 273, notes, appendices, bibliography, \$9.95.)

This collection is a welcome building-block for Canadian folklorists, with particularly felicitous application for Atlantic provinces teachers. It originated as a student-collecting "exercise" directed by the editor, Herbert Halpert, while he was a visiting professor at Mount Allison University, Sackville, New Brunswick, a few years ago. Obtaining the assistance of students and others in the university community, Halpert accumulated manuscripts containing folk-narrative and other folklore items. With this material arranged in chapters, each introduced and followed by extensive notes, and with supplementary materials and a bibliography added, the present volume emerges.

While the items are generally as incomplete as might be expected from first-time collectors, the diversity of their collectanea is instructive, especially for those who have an interest in folklore collecting but are tentative about making the leap of faith into action. They will also find the familiarity of many of these items reassuring.